

Grippette classée "secret-défense"

La commission d'enquête parlementaire qui rend Bachelot malade.

QUELLES horreurs peut bien receler le rapport de la commission d'enquête parlementaire sur la grippe H1N1 pour être entouré d'un tel secret ? Les députés membres de la commission qui l'a pondu font l'objet d'un traitement de choc. Depuis le mercredi 30 juin, deux malheureux exemplaires, en tout et pour tout, ont été mis à la disposition des élus. Mais sous certaines conditions.

Primo, pendant quatre jours, pas un de plus. Deuzio, pour être consulté sur place et aux heures de bureau, sous l'œil de deux administrateurs transformés en pions. Interdiction de faire des photocopies ou d'envoyer un collaborateur. Tertio, faire vite, car le rapport doit être adopté mardi 6 juillet ! Les éventuelles observations ou contributions des membres de la commission étaient à déposer lundi 5 juillet, dernier délai. Sachant que les députés restent dans leur province du jeudi soir au mardi, le dialogue démocratique est en marche.

Experts épargnés

Dès l'introduction de ce texte, dans lequel « Le Canard » a tout de même fourré son bec, les auteurs tiennent à rassurer le lecteur : ils énumèrent avec soin tous les sujets qu'ils se garderont d'aborder. « Il n'y aura pas d'analyse approfondie » sur le rôle de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Cela tombe bien : mise en cause pour les relations étroites qu'entretiennent ses experts avec le lobby pharmaceutique, la directrice de l'OMS, à l'origine de la panique planétaire, n'a même pas jugé utile de répondre à la convocation de la commission d'enquête.

Autre bonne nouvelle : pour la France non plus, « il n'y aura pas d'analyses approfondies sur la question des liens d'intérêt entre experts et laboratoires ». Fin août, « Le Canard » avait enquêté sur ces rapports incestueux, provoquant des hoquets indignés de tous les membres du comité de lutte contre la grippe. Évacuée aussi, parmi les sujets qui fâchent, toute analyse sur « l'efficacité et les modalités d'utilisation des antiviraux ». En clair, exit le vieux doute sur les vertus jamais démontrées du fameux Tamiflu, néanmoins promu arme de prévention massive.



Dans le même esprit de transparence, aucune investigation, encore, sur « la pertinence des procédures d'autorisation de mise sur le marché retenues pour les vaccins ». C'est-à-dire sur la désinvolture avec laquelle ont été évalués les risques que pouvaient faire courir les nouveaux produits. Un détail...

Vaccins à la poubelle

Pourquoi, dès lors, redouter à ce point toute publicité sur la brillante gestion de la grippe par le gouvernement ? Parce qu'il reste, malgré ce sévère écrémage, quelques pépites. Rappel nécessaire : Bachelot avait annoncé, avec une précision diabolique, un coût total de 668,35 millions d'euros pour la campagne de vaccination. Sauf que les magistrats de la Cour des comptes, qui enquêtaient de leur côté sur le sujet, ont été auditionnés à leur tour. Alors même que toutes les données n'étaient pas encore collectées, ils revoyaient déjà cette douloureuse à la hausse de quelque 200 millions. Une paille !

Toujours selon la comptable Bachelot, 5 924 267 personnes très exacte-

ment auraient été piquées, tandis que l'Eprus (l'établissement public qui gère les crises sanitaires) garde en stock 21 millions de doses non utilisées. Selon le rapport, 13 autres millions errent dans la nature, on ne sait pas bien où... Et 3,46 millions ont carrément été perdues.

La faute, dit la commission, aux « modalités d'organisation » (merci à Hortefeux, chargé de la logistique) et à la « présentation en multidoses », c'est-à-dire en paquets de 10 vaccins, dont 8 ou 9 ont souvent fini à la poubelle. Pas grave : de toute façon, 12 millions de doses seront périmées en septembre 2010, 9 autres millions pourront être recyclées dans le vaccin antigrippe de l'automne, car utilisables jusqu'en mars ou avril 2011.

Cet éblouissant tableau de la gestion d'une crise, finalement pour rire, mais d'un coût plutôt à pleurer, explique sans doute la date de publication du rapport : le 15 juillet. Avec un peu de chance, entre vacances et canicule, le fiasco passera à l'as.

Brigitte Rossigneux